Document generated on 08/10/2025 1:18 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Ferras, Robert (1986) *España/Espagne/Spain*. Paris, Fayard/Reclus, 96 p.

Vincent Berdoulay

Volume 32, Number 85, 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021947ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021947ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Berdoulay, V. (1988). Review of [Ferras, Robert (1986) *España/Espagne/Spain*. Paris, Fayard/Reclus, 96 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *32*(85), 95–96. https://doi.org/10.7202/021947ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

productifs agricoles, tout se passe comme si on voulait artificialiser la production agricole (rendant invariant les facteurs de localisation) de sorte que le déterminisme écologique qui apparaît encore si important en agriculture (par exemple, le potentiel des sols pour telle ou telle production) semble, d'un autre côté, battu en brèche par une sorte de déterminisme économique aboutissant à toute sortes de contresens : de bonnes terres agricoles sont laissées en friche tandis que d'autres seraient surexploitées. Autrement dit, il faudrait étudier davantage comment opère le processus d'allocation spatiale des sols agricoles pour réaliser une synthèse harmonieuse entre les potentialités agro-écologiques et les contraintes économiques. Si le marché apparaît, en première instance, opérer un arbitrage efficace entre les contraintes écologiques et les opportunités économiques, ce mode de gestion d'une ressource naturelle n'apparaît pas, en dernière instance, capable d'assurer une gestion optimale du territoire agricole, d'où des actions de planification étatique comme le zonage agricole ou la mise en œuvre de programmes régionalisés de soutien à l'activité agricole. Ce n'est probablement pas un hasard si l'agriculture est dotée d'un ministère pour elle seule ; ici plus qu'ailleurs l'intervention gouvernementale doit suppléer à une régulation marchande qui apparaît incapable de gérer de manière socialement acceptable la ressource foncière agricole.

Bruno JEAN
GRIDEQ
Université du Québec à Rimouski

FERRAS, Robert (1986) *España*/Espagne/Spain. Paris, Fayard/Reclus, 96 p.

Voici un des premiers ouvrages parus dans la collection des atlas Reclus. Il ne peut donc qu'attirer notre attention, d'autant plus que sa publication a été dirigée par R. Ferras, professeur à l'Université Paul-Valéry à Montpellier et membre actif du groupe Reclus. L'idée de cette collection est de rendre, grâce à un format et un prix réduits, des atlas disponibles à un large public. De facture attrayante, ils cherchent à être sensibles aux recherches contemporaines et à utiliser des procédés modernes de cartographie. Enfin, la présentation trilingue dénote une volonté d'internationaliser leur mise en marché. Dans le cas présent, l'utilisation systématique de la cartographie automatique et la recherche non moins soutenue des chorèmes et de leurs combinaisons sont mises au service, non d'une présentation exhaustive de l'Espagne, mais plutôt d'une « relecture » de ce pays à l'heure de son adhésion à la Communauté économique européenne.

C'est la présentation de l'atlas qui frappe d'abord : commentaires très brefs, presque pas de légendes, choix des couleurs et graphisme uniformes d'un bout à l'autre de l'ouvrage. L'idée est de convier le lecteur à une appréhension globale, très structurale, de l'ensemble du pays. Le parti pris d'un langage visuel, simple et systématique, est poussé très loin. Ainsi, il n'y a que deux types de cartes : elles sont en cercles proportionnels quand il s'agit de traduire des données brutes ; elles sont en plages de couleur quand elles sont basées sur des taux (calculés par province). Dans le premier cas sont indiqués moyenne, maximum et minimum. Dans le second, les couleurs s'étagent en fonction de la moyenne et de l'écart-type. Les valeurs positives sont toujours en rouge, les moyennes en blanc et les négatives en bleu. Ce procédé se retrouve pour les quelques cartes de résidus utilisés pour estimer une variable en fonction d'une autre. Il s'ensuit une économie considérable de mots dans les légendes, qui se réduisent souvent à une simple indication des valeurs brutes ou relatives. Les cartes automatiques sont reproduites telles quelles, car le travail du cartographe se situe en amont, c'est-à-dire au niveau du choix et du traitement initial des données. À ces cartes sont presque toujours joints des croquis qui simplifient les grands traits des répartitions spatiales. Ceux-ci sont ensuite systématisés de façon à en montrer les chorèmes sous-jacents. Des modèles graphiques les expriment isolément ou en combinaisons obtenues par superposition graphique. Quelques pages au début de l'atlas (et une autre curieusement

placée à la toute fin) présentent le langage utilisé. Une esquisse d'interprétation globale de l'organisation de l'espace espagnol s'y trouve aussi. Une fois que l'on passe ce cap, le recours systématique au même langage visuel rend la lecture de l'atlas très aisée.

Le lecteur acquiert aussi une compréhension très « gestaltienne » de l'organisation générale de l'espace. Les thèmes traités, et classés dans le sommaire (p. 95), portent sur la société, les activités et les productions. Les revenus et l'emploi sont des variables qui reviennent souvent : elles aident bien en effet à traduire les changements profonds qui affectent l'Espagne depuis un quart de siècle. Pays caractérisé longtemps par des déséquilibres chroniques, l'Espagne connaît actuellement une atténuation très notable de ce problème tant au niveau des classes sociales qu'à celui de sa répartition spatiale. Il n'en reste pas moins que les déséquilibres régionaux perdurent. Leur analyse chorématique en montre la diversité. C'est par exemple un gradient nord-sud qui rend compte de certains traits, comme le chômage, ou bien une opposition centre-périphérie caractérisant les densités et les activités tertiaires, etc. Combinant gradients, centres et périphéries, axes de communication et autres chorèmes observés, l'auteur dégage bien l'existence de quatre Espagnes. L'Espagne utile, celle du quadrant nord-est s'appuyant sur Madrid, le Pays basque, la Catalogne et de plus en plus Valence, est celle où se trouve l'essentiel du développement et de l'interaction avec le reste de l'Europe. À l'opposé, au sud-ouest, se remarque l'Espagne profonde où cependant le pôle de Séville apporte des éléments de dynamisme. Au sud-est et au nord-ouest, une Espagne méditerranéenne et une autre atlantique font quelques progrès notables, en rapport avec le tourisme dans un cas (Alicante) et l'industrie dans l'autre (Oviedo).

En somme, un atlas moderne, novateur, fascinant ouvrant des perspectives nouvelles sur l'Espagne et en prise directe avec certains développements récents de la science géographique. Un défi aussi : celui d'un recours à un langage systématique, au profit d'une communication de la *Gestalt* des répartitions spatiales. L'avenir dira quels types de public pourra atteindre cette approche de la communication cartographique. Souhaitons que ce soit le plus grand nombre possible, à la mesure de l'originalité et de l'excellence de la contribution de Robert Ferras.

Vincent BERDOULAY
Département de géographie
Université d'Ottawa

MATHIEU, D. et PRAICHEUX, J. (1987) *Sports en France*. Paris, Fayard/Reclus, 120 p., 167 ill.

Dans une société comme la nôtre, où l'activité récréo-sportive prend de plus en plus de place dans les vies individuelles, par le temps ainsi que par l'investissement de capitaux destinés à la pratique et aux équipements, il était temps que des géographes s'intéressent à la dimension spatiale du sport. *Sports en France* illustre un inventaire fouillé des pratiques sportives et de leurs variations spatiales sur le territoire français. L'ouvrage repose à la fois sur une classification des pratiques sportives et sur un imposant traitement statistique qui sert de prétexte à la présentation de 167 images cartographiques. Mathieu et Praicheux analysent les pratiques sportives et leurs variations spatiales, en s'appuyant sur une base de données compilée à partir d'une publication annuelle (de 1978 à 1984) du ministère de la Jeunesse et des Sports : l'*Annuaire du recensement des licenciés par département*. Ainsi, une soixantaine de fédérations sportives ont été prises en compte et font l'objet d'une cartographie. Chacune des fédérations retenue y est traitée cartographiquement en fonction des renseignements disponibles ainsi que son importance relative. Plusieurs types de cartes décrivent ainsi différents aspects de la répartition de chaque sport : les effectifs, les taux de pénétration, la participation féminine, la compétition, l'évolution de la discipline, les équipements, l'élite. Quelques cartes de synthèse ont été préparées pour deux fédérations en particulier : le football et le tennis (comptant le plus grand nombre de licenciés) ; elles sont appuyées par une analyse plus substantielle, agrémentée d'histogrammes et de quelques cartes supplémentaires visant à démontrer la dynamique du phénomène sportif à l'échelle d'une région plus restreinte.